



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Phraséotraduction: problèmes, méthodes, conceptions

Author: Monika Sułkowska

Citation style: Sułkowska Monika. (2022). Phraséotraduction: problèmes, méthodes, conceptions. "Romanica Cracoviensia" T. 22, Nr 1 (2022), s. 29-41, doi 10.4467/20843917RC.22.003.15635



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH




Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Monika Sulowska

Université de Silésie
monika.sulowska@us.edu.pl

 <http://orcid.org/0000-0001-9254-5443>

PHRASÉOTRADUCTION : PROBLÈMES, MÉTHODES, CONCEPTIONS

phraseo-translation: Problems, Methods, Concepts

ABSTRACT

The aim of the article is to signal the difficulties and problems that appear when phraseology is translated. The author presents the process of phraseotranslation and selected methods and concepts that are used in translating various polylexical phraseological structures. Furthermore, she analyses the very idea of phraseotranslation as a scholarly term and in relation to the interdisciplinary field of research. An effective translation implies equivalent messages in two different linguistic codes, which becomes extremely difficult in case of phraseology. The multiple-word structures entrenched in natural languages are therefore a major challenge in the process of translation and can be a prominent difficulty even for professional translators.

KEYWORDS: phraseo-translation, translation, phraseology.

INTRODUCTION

Le but du présent article est de signaler les principales difficultés ainsi que certaines conceptions concernant la traduction du figement lexical. Le figement lexical englobe un vaste éventail de structures polylexicales parmi lesquelles il faut avant tout mentionner : expressions idiomatiques, lieux-communs, clichés, expressions stéréotypées, phrases toutes faites, séquences proverbiales, aphorismes, citations, dictons, maximes, collocations, syntagmes terminologiques, technico-scientifiques, argots professionnels, jargons, pragmatèmes, indicateurs phraséologiques, et d'autres structures qui sont reproductives en discours.

Le figement est un phénomène nécessaire dans le système de la langue et ses avantages sont incontestables. Il reste un processus de formation de mots privilégié, vu qu'il utilise des termes déjà disponibles, qu'il permet d'ajouter des déterminations nécessaires à la transparence de la nouvelle dénomination, et qu'il donne des unités dont l'emploi est fréquent. Le processus de figement peut également réunir la syntaxe du mot et la syntaxe du syntagme, ou même celle de la phrase. De plus, le figement permet de satisfaire certains besoins de la langue, tels que le besoin d'expressivité, de clarté et de cohérence.

Le locuteur se sert de différentes expressions figées lorsque les mots simples s'avèrent incapables d'exprimer ce qu'il veut communiquer (Sułkowska 2013 : 12).

Suivant la tradition linguistique, le point de départ pour toute analyse lexicale semble se situer dans la distinction classique de Ferdinand de Saussure entre *signifiant* et *signifié*, formant le *signe linguistique*. Toutefois, à l'instar de Alain Polguère (2003), on peut ajouter un nouvel élément : la *combinatoire*. Les « objets du monde » correspondent ainsi dans la langue à des *lexies*, composées d'un *signifiant*, un *signifié* et une *combinatoire*. Chaque lexie est donc soit une *unité lexicale*, soit une *unité phraséologique*. L'**unité phraséologique** est définie comme une lexie contenant plusieurs signifiants lexicaux séparés par des blancs et/ou par d'autres signifiants lexicaux. Les signifiants lexicaux de l'unité phraséologique sont syntaxiquement et sémantiquement associés, co-occurents dans une même proposition avec une fréquence supérieure à celle des combinaisons libres de ces composants et fonctionnant dans une seule acception déterminée dans un discours (Vicente 2009). Comme le dit Salah Mejri (2008a : 241), le figement est loin d'être marginal dans les langues, il n'est réductible ni à un type particulier de séquences ni à un niveau de langue précis, ce phénomène concerne aussi bien la langue générale que les langues spécialisées, il transcende tous les aspects de la langue, et il est de nature scalaire, ce qui complique énormément sa description. Selon les Organisateurs du Colloque International intitulé *Les phrasèmes en discours* (Université de Padoue, Italie, 4–6 juin 2018), la phraséologie contemporaine invite à orienter la réflexion selon les axes suivants :

1. Phraséologie théorique : typologie phraséologique, phraséologie et analyse de discours, question du défigement.
2. Phraséologie appliquée : phraséodidactique, phraséotraduction, phraséologie computationnelle.

Au niveau de la phraséotraduction, il s'agit avant tout des méthodes qui devraient être proposées pour faire face aux enjeux de la traduction des différents types de textes, et de leur tissu phraséologique spécifique, surtout en ce qui concerne la traduction professionnelle. Les expressions figées et/ou idiomatiques font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent même quelquefois rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'où elles sont extraites. Mais malgré cet état de choses, le figement en traduction reste encore un terrain peu exploré.

Mejri (2009 : 153) constate que si la traduction pose des problèmes réguliers en raison des différences de catégorisation et de grammaticalisation entre les langues, avec le figement, les difficultés se multiplient d'une manière croissante : elles s'ajoutent à la dimension idiomatique dans les transferts tropiques (les catachrèses) et les synthèses sémantiques dans le cadre des formations syntagmatiques (la globalisation), dont les équivalents d'une langue à l'autre ne sont ni systématiques ni évidents. Mejri (2008b : 247–248) convoque trois types de raisons pour lesquels le figement est particulièrement difficile à traduire, à savoir : dimension linguistique (faits systémiques, pragmatiques et discursifs), dimension culturelle (constituant une facette importante du figement), et dimension technologique (polysémie et figement).

À notre avis, les structures figées sont difficiles en traduction avant tout parce que :

- elles se caractérisent par figement lexical,

- souvent leur nature sémantique est compliquée – différents degrés d’opacité sémantique, dualité du sens, aréférenciation, etc.,
- elles sont motivées sur le plan social et culturel,
- leur traduction implique non seulement une traduction d’un texte, mais en même temps une traduction d’une image créée.

La phraséotraduction pose des difficultés plus ou moins de même nature pour les apprentis traducteurs que pour les systèmes informatiques exploités en traduction automatique. En ce qui concerne apprentis traducteurs, Mieczysław Nasiadka (2018) parle de difficultés telles que :

- problèmes avec l’interprétation des unités figées,
- traduction littérale des éléments composants,
- les apprentis traducteurs cherchent à trouver toujours un équivalent exact en langue cible,
- si ce n’est pas le cas, ils renoncent à traduire un phraséologisme d’une manière descriptive,
- l’ignorance d’une structure figée conduirait à l’échec de la traduction.

En ce qui concerne des programmes informatiques à traduire automatiquement, on peut mentionner les problèmes suivants (Nasiadka 2018) :

- problèmes avec l’interprétation des unités figées ;
- souvent la traduction réussie n’est restreinte qu’aux séquences auparavant listées pour la machine ;
- si les séquences ne sont pas présentes dans le corpus de référence, les systèmes traduisent littéralement des éléments composants ;
- l’ignorance d’une structure figée a pour conséquence l’échec de la traduction.

PHRASÉOTRADUCTION : DÉFINITION ET RECHERCHES DANS LE DOMAINE

Étymologiquement le terme de *phraséotraduction* constitue l’union des mots « phraséologie » et « traduction ». Ce terme n’est pas encore fréquent dans la littérature spécialisée. Par la **phraséotraduction** nous comprenons ici l’action et le résultat de la traduction du figement lexical. De plus, le terme englobe aussi l’ensemble des connaissances et études dont le but est d’analyser les processus et les mécanismes nécessaires en traduction du figement. Dans cette perspective, la phraséotraduction devient une branche spécialisée, appliquée et interdisciplinaire qui devrait se situer à la croisée de la phraséologie, de la traduction, des études contrastives et de la phraséodidactique.

La complexité de la phraséotraduction peut être présentée à l’aide du schéma suivant :

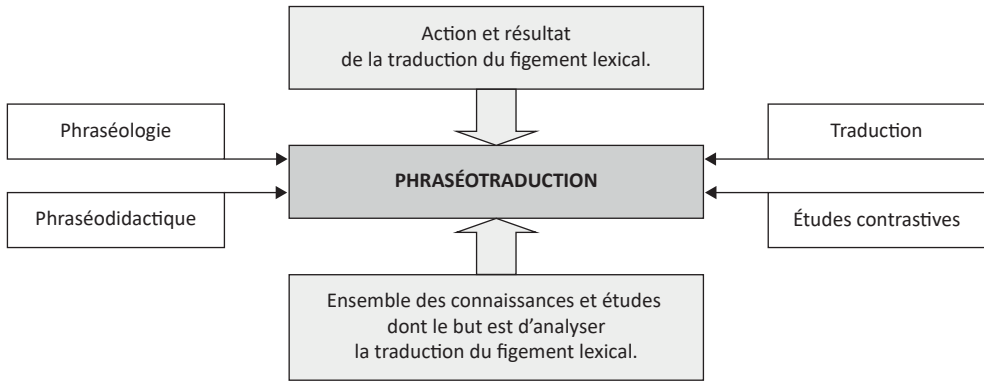


Fig. 1 : Phraséotraduction en tant que terme et domaine de recherches (confection personnelle)

Dans les études consacrées à la traduction du figement (qui sont quand même assez rares), on peut trouver aussi le terme de *phraséotraductologie*. Il apparaît p.ex. sur le site Internet du groupe FRASEONET. Ce groupe, composé d'Isabel González Rey, María Montes López, JoDee Anderson McGuire et Carla Figueiras Catoira, a été créé en 2007 à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle. Selon la définition que l'on trouve sur ce site, la **phraséotraductologie** est une « branche de la phraséologie appliquée dont l'objet d'étude est la traduction de la phraséologie (ou phraséotraduction). Elle s'intéresse aux questions théoriques et pratiques de l'activité traduisante concernant le *tissu phraséologique* des textes »¹. Pourtant, l'affixe « -logie » nous fait spontanément penser à des activités de la connaissance, vu qu'il est un élément formant beaucoup de noms des sciences. Ainsi, la phraséotraductologie implique plutôt l'ensemble des connaissances et études visant à analyser la traduction du figement. Pour voir la différence entre ces deux termes, on peut consulter le texte de González Rey (2020). La phraséotraduction, en tant que notion se référant à l'ensemble du phénomène, nous semble plus large et adéquate, englobant en même temps les activités pratiques et théoriques liées à la traduction du figement, et l'étude de ces activités. Cependant, tous les deux termes, *phraséotraduction* et *phraséotraductologie*, ne sont pas encore fréquents. À titre d'exemple, après avoir entré le mot *phraséotraduction* dans le moteur de recherche Google, l'utilisateur n'obtient que 90 résultats. De même avec le mot *phraséotraductologie*. Après l'avoir tapé dans Google, l'internaute trouve seulement 40 résultats. De plus, certains des sites Web trouvés n'ont rien à voir avec le sujet et sont proposés accidentellement. Par contre, si l'on répète cette expérience par exemple avec le mot *phonologie*, on obtient 1.770.000 résultats².

Le figement lexical ainsi que les expressions figées de toutes sortes établissent une catégorie complexe. Les recherches théoriques et pratiques en phraséologie sont très vastes, mais aujourd'hui elles devraient se diriger vers les domaines appliqués, la traduc-

¹ <http://www.phraseonet.com/fr/la-phraséotraductologie> (consulté le 6.05.2022).

² L'expérience faite par Pawel Golda, notre doctorant et étudiant de notre séminaire de maîtrise (2017–2019).

tion y comprise, parce que, comme le dit p.ex. Céline Vagner (2011), la traduction des phraséologismes reste toujours problématique bien que leur usage soit très fréquent. Le cadre traductologique du figement mérite donc un engagement en vue de proposer aux traducteurs des méthodologies et des outils nécessaires.

Les traducteurs et les interprètes s'aperçoivent de certains phénomènes phraséologiques qui sont moins visibles dans une perspective unilingue. De plus, leur responsabilité en phraséologie est grande. Il leur revient :

1. de décoder toutes les constructions figées de l'original,
2. et de les transporter en langue cible.

L'objet de l'opération traduisante est toujours le texte. Le traducteur utilise donc tout son bagage linguistique et ses connaissances extra-linguistiques pour appréhender le sens d'une unité figée. Il s'agit d'interpréter ce sens pour pouvoir le réexprimer avec d'autres outils linguistiques. À ces opérations il faut ajouter le contexte, linguistique et situationnel, parce que sans le contexte il n'y a pas de compréhension, et encore moins de traduction, vu qu'il s'agit toujours de restituer un sens compris dans une autre langue.

Selon Edith Le Bel (2006 : 61), le processus de phraséotraduction se compose de **deux phases**. Dans la première phase, dite **sémasiologique**, le traducteur reconnaît les unités comme figées et découvre leurs significations. Il faut reconnaître leur registre, fréquence, valeur fonctionnelle, stylistique et rhétorique. Par contre, dans la deuxième phase, appelée **onomasiologique**, il faut faire l'inventaire des correspondances possibles dans la langue vers laquelle on traduit. Le traducteur peut profiter de tout son stock linguistique pour pouvoir choisir la meilleure option. À cette étape, il est nécessaire de choisir la bonne collocation, locution ou énoncé phraséologique susceptible de rendre compte de tous les éléments mentionnés pertinents pour la restitution du sens, ou choisir une équivalence non phraséologique. La maîtrise de la phraséologie constitue une part très importante de cette compétence linguistique et traductionnelle car les textes scientifiques, techniques, pragmatiques ou littéraires regorgent d'unités phraséologiques.

Christian Vicente (2009 : 9–11) décrit le processus phraséotraductif en énumérant ce qu'il faut prendre en considération lors de la recherche d'une solution phraséotraductionnelle. Du point de vue traductologique, **un phrasème est un triplet composé de trois aspects**, tels que : une forme, un sens, une combinatoire. Ces trois éléments devraient donc être pris en considération lors de la phraséotraduction. L'analyse de la **forme** des phrasèmes doit toucher leurs dimensions grammaticales, prononciation, représentation graphique ou leur fréquence statistique dans le texte. En ce qui concerne le **sens**, il faut les délimiter du point de vue sémantique en basant cette délimitation sur les contextes d'occurrence des phraséologismes. Le troisième élément, la **combinatoire**, est comprise par Vicente (2009 : 9–11) comme « les contraintes propres à un signe linguistique qui limitent sa capacité à se combiner avec d'autres signes linguistiques ». L'analyse de la forme (*signifiant*) se réalise au niveau de structure superficielle. Par contre, l'analyse du sens (*signifié*) et de la combinatoire se réalise au niveau de structure profonde. Le niveau de structure profonde d'un texte englobe ici les niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique de celui-ci. Une mise en rapport des trois volets est indispensable pour bien cerner et décrire une lexie.

TRADUCTION DU FIGEMENT : LE PROCESSUS ET SES DIFFICULTÉS

À notre avis, le processus de phraséotraduction englobe au moins **quatre phases**, ce que présente le schéma au-dessous.

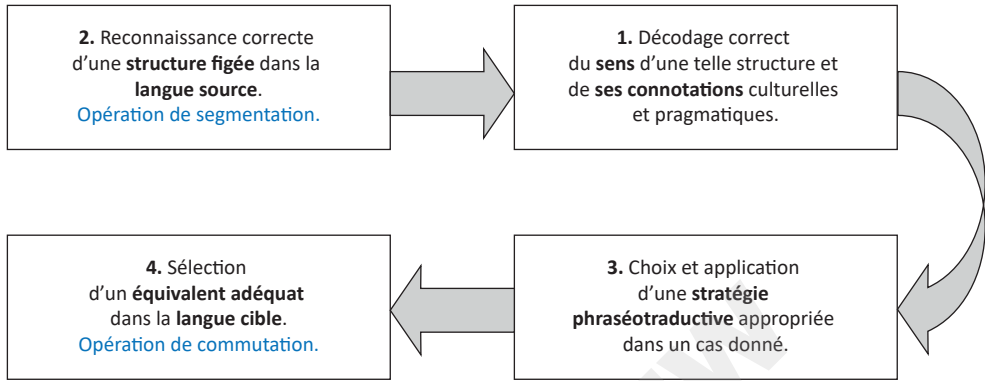


Fig. 2 : Processus de phraséotraduction et ses étapes (confection personnelle)

Chaque étape est complexe et implique certaines difficultés. Les phases numéro 1. et 2. sont plus difficiles pour un traducteur pour qui la langue source n'est pas native. Dans ce cas-là, la reconnaissance d'une expression figée et le décodage correct de sa signification sont plus difficiles aux yeux des non-natifs. Par contre, les étapes 3. et 4. sont plus compliquées pour un traducteur pour qui la langue non-native est cible. Dans cette situation, le choix d'une stratégie phraséotraductive appropriée ainsi que la sélection d'un bon équivalent deviennent plus difficiles dans la langue non-native.

Claudia Maria Xatara (2002) parle des **compétences** qui sont nécessaires au travail des traducteurs en phraséologie. Elle suggère que le traducteur devrait préciser des mots qui désignent le mieux, dans la langue cible, la notion présentée dans le texte de la langue source. Outre l'obligation de connaître la grammaire et le lexique des langues, il est fondamental que le traducteur puisse se servir d'un grand répertoire de formes figées. À cette fin, il doit tout d'abord reconnaître l'unité de traduction minimale, ce qui est un problème de segmentation. Chaque lexie complexe représente donc une unité de traduction minimale. Une bonne traduction phraséologique devrait prendre en considération non seulement la signification, mais aussi la situation de communication, ce qui inclut la différence entre l'oral et l'écrit et le degré d'ajustement de l'émetteur au récepteur, en plus de considérations d'ordre sociolinguistique.

En revanche, pour Le Bel (2006), la **traduction est une activité discursive, communicative, et interprétative**. Celui qui s'en charge devrait s'employer de tout son bagage linguistique, mais pas seulement. En plus, il doit posséder aussi des connaissances extralinguistiques permettant d'interpréter le contexte linguistique et situationnel du texte. Le Bel (2006) souligne que les unités linguistiques ne peuvent pas être comprises seulement

par le cumul des différentes composantes, et que le décodage du texte ne peut pas se faire seulement au niveau textuel et littéral. L'objet d'interprétation n'est jamais seulement la somme des significations linguistiques des éléments de base, mais la valeur que ceux-ci acquièrent en contexte linguistique et extratextuel. Dans ce cas, le traducteur devrait être un excellent lecteur, même un exégète, dans la langue de départ, et un très bon rédacteur dans la langue d'arrivée.

Le processus de phraséotraduction peut être étudié aussi du point de vue des **problèmes qui peuvent le concerner**. Le Bel (2006) parle de quelques pièges et difficultés, ou plutôt de quelques risques, qui peuvent apparaître lors de l'activité phraséotraductive, à savoir :

1. **Risque de calque par paronymie interlinguistique.** On peut distinguer ici quelques cas :
 - Les unités figées comportent des lexèmes se ressemblant.
 - Les unités figées comportent un même lexème jouant sur l'homonymie et/ou synonymie.
 - Les unités figées jouent sur des référents identiques mais sur des différences syntaxiques.
 - Les unités figées jouent sur des référents différents, voire même contraires.
 - Les unités figées jouent sur des référents affectant des éléments différents d'un même champ sémantique.

2. **Risque de contresens.** Ici on peut parler des cas suivants :
 - Linguistique : Même référent dans les deux langues, mais valeur sémantico-pragmatique différente.
 - Pragmatique : Le sémantisme d'un ou de plusieurs éléments de l'unité figée créant, dans un parcours de défigement, une distorsion référentielle ou culturelle, ou une distorsion par rapport au champ sémantique ou à l'isotopie textuelle.

3. **Risque de rupture ou d'entropie stylistique.**
 - Par non captation ou restitution de l'anomalie rhétorique.
 - Par la non captation d'une allusion linguistique et situationnelle.
 - Par le non recours à une stratégie de compensation.

MÉTHODES ET CONCEPTIONS EN PHRASÉOTRADUCTION

Hoseyn Mollanazar (2004) propose **deux méthodes globales** qui peuvent être employées dans la phraséotraduction, à savoir :

1. La traduction de l'unité figée par l'emploi d'un équivalent de la langue cible, s'il existe.

2. S'il n'existe pas, l'emploi d'un moyen linguistique qui permettra de rendre la signification de l'unité phraséologique.

Selon Pierre Rézeau (1990), à une unité phraséologique peut correspondre, dans une autre langue, une formulation identique, ou une formulation pareille ou même une formulation assez différente, qui rende compte de visions du monde divergentes ou non, en respectant les spécificités culturelle, sociale et linguistique de chaque peuple.

Mona Baker (1992 : 71–78) propose **quatre stratégies** possibles dans le processus phraséotraductif. Elle écrit que l'interprète peut se décider à la traduction d'un tout sémantique polylexical en s'appuyant sur:

1. Une unité phraséologique ayant une signification et une forme identiques.
2. Une unité phraséologique ayant une signification identique et une forme différente.
3. La paraphrase.
4. L'omission.

La conception de Baker est avant tout répandue dans la littérature spécialisée d'origine anglophone.

En nous inspirant des recherches de Bożena Rejakowa (1994), consacrées à la traduction des phraséologismes en polonais et en slovaque, nous pouvons constater qu'en traduisant des expressions figées, on peut choisir et réaliser l'une des **procédures suivantes** (cf. Sułkowska 2003, 2013, 2016):

1. Traduire l'expression figée de la langue de départ à l'aide d'une unité figée analogue dans la langue d'arrivée.

La présente technique, évidemment la plus juste et adéquate, permet de maintenir naturellement le même registre significatif, stylistique et expressif dans le texte d'arrivée. La possibilité d'appliquer cette méthode reste néanmoins restreinte, et se limite en pratique aux cas où, dans les deux langues, les phraséologismes parallèles existent. P.ex. en français *avoir les mains liées*, et en polonais *mieć związane ręce*. Cette procédure s'applique aussi dans les cas où les images phraséologiques en langue source et cible sont diverses, mais les unités figées sont équivalentes sémantiquement et fonctionnellement, p.ex. en français *lever le pied*, et en polonais *dać nogę* (« donner la jambe »).

2. Traduire l'expression figée à l'aide d'un seul mot dans la langue cible.

Cette méthode peut se réaliser si :

- au niveau lexical de la langue d'arrivée nous trouvons un lexème qui puisse bien correspondre à toute la structure figée de la langue de départ,
- un lexème choisi évoque des connotations similaires au phraséologisme source,
- le choix de cette méthode est traité comme la « meilleure solution » p.ex. par rapport à la description ou à l'explication supplémentaire.

À titre d'exemple, une expression française *avoir un cheveu sur la langue* qui peut être traduite en polonais comme *seplenić* (« zézayer »).

3. Traduire l'expression figée à l'aide d'un groupement lexical libre.

La présente méthode semble la plus fréquente lorsque les langues traitées sont privées d'équivalents phraséologiques. L'interprétation « calquée », c'est-à-dire la traduction presque littérale d'un phraséologisme quand une telle structure analogue n'existe pas

dans la langue d'arrivée, peut enrichir parfois le fonds phraséologique de la langue cible. Il faut néanmoins que les langues traitées ne soient pas trop éloignées ni sur le plan formo-structurel, ni au niveau socio-culturel, le mode de visualisation et la motivation d'un tel calque pouvant donc être transparents pour les destinataires. P.ex. une expression française *avoir une mémoire d'éléphant* qui est traduite d'une manière littérale en polonais par *mieć słoniową pamięć (mieć pamięć słonia)*. La traduction syntagmatique appliquée dans ce cas implique la transposition d'une image phraséologique de la langue source dans la langue cible. Par contre, si le calque paraît trop « étranger », il vaut mieux employer une description, tout en étant conscient que les registres stylistique et expressif des énoncés source et cible ne seront jamais identiques. À titre d'exemple, une expression française *donner sa langue au chat* traduite en polonais comme *poddać się, zrezygnować z zabierania głosu lub udzielenia odpowiedzi* (« renoncer à répondre ou à prendre la parole »).

Xatara (2002 : 443) dit que la **traduction littérale**, beaucoup moins fréquente, a lieu quand le phraséologisme de la langue d'origine se concrétise dans la langue cible en unité identique. Elle se caractérise par la présence d'équivalents lexicaux et par la conservation de la même structure (classe grammaticale et ordre syntagmatique), par le même effet et le même niveau de langue. Pourtant, les **traductions non littérales** sont beaucoup plus nombreuses et le mécanisme de traduction correspond ici à trois types (cf. Sułkowska 2016) :

1. quand les phraséologismes se traduisent par des idiomatismes semblables aussi dans la forme → absence d'équivalences lexicales totales, mais sans altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;
2. quand les phraséologismes se traduisent par des unités de formes diverses → absence d'équivalences lexicales totales et altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;
3. quand les phraséologismes se traduisent par des paraphrases → absence d'équivalences lexicales, cas où l'on fait appel à des gloses – recours fréquent entre les cultures assez différentes.

Dans la littérature spécialisée d'origine allemande, on admet souvent la conception de Werner Koller (2007) selon laquelle nous avons **trois possibilités en phraséotraduction**, à savoir :

1. L'emploi d'un phraséologisme équivalent.
2. L'emploi d'une structure semblable, mais pas identique.
3. L'emploi d'un autre moyen linguistique (p.ex. paraphrase ou monolème).

Margarita Strakšienė (2009, 2010), qui analyse la traduction de phraséologie en anglais, lituanien et russe, propose **quatre stratégies phraséotraductives**, à savoir :

1. L'emploi d'une structure figée :
 - ayant une forme et une signification identiques,
 - ayant une signification identique, mais une autre forme.
2. La traduction littérale du sens.
3. La paraphrase.
4. L'omission.

Sahar Ahmadi et Saeed Ketabi (2011), qui travaillent sur les textes anglais et persans, ont observé les stratégies utilisées par des interprètes en vue de traduire des unités collocatives ayant pour composants des noms de couleurs. Voici **six stratégies** sélectionnées par Ahmadi et Ketabi (2011) :

1. L'emploi d'une expression non-idiomatique.
2. L'emploi d'un phraséologisme ayant une forme et une signification identiques.
3. L'emploi d'un phraséologisme ayant une signification identique, mais une autre forme.
4. La traduction littérale du sens.
5. La paraphrase.
6. Le calque phraséologique.

Krzysztof Hejwowski (2015) propose son classement des stratégies phraséotraductives. Sa classification est née des analyses des versions littéraires effectuées de l'anglais vers le polonais par ses étudiants. Son classement comprend **six techniques possibles** telles que :

1. L'emploi d'une unité figée ayant une forme et une signification identiques à l'unité traduite.
2. L'emploi d'un phraséologisme ayant une signification identique, mais une forme différente.
3. L'emploi d'un équivalent non-idiomatique.
4. La traduction syntagmatique.
5. L'invention d'un nouveau phraséologisme.
6. L'omission.

Le terme de *nouveau phraséologisme* se répète dans les travaux de Hejwowski (2007, 2015). Il parle de nouveaux phraséologismes dans le contexte de Martin Amis, l'écrivain britannique. Il donne certains exemples de telles nouvelles unités, p.ex. *psychopathic heat, heartbroken eyes, homeless voices, the bar was three drinkers deep, nuclear dads have gone non-nuclear*. D'habitude, les traducteurs emploient de *nouveaux phraséologismes* parce qu'ils essaient de garder le caractère original de ces unités dans leurs traductions. Hejwowski (2007, 2015) donne comme exemple l'expression *psychopathic heat*, qui a été traduite en polonais d'une façon littérale comme *psychopatyczny upał*³.

Les conceptions mentionnées plus haut diffèrent parce que les méthodes admises par les chercheurs ainsi que les langues analysées ne sont pas les mêmes. Pourtant, il n'est pas difficile de trouver des points communs dans toutes les typologies surcitées. Ils mettent en évidence le caractère graduel et scalaire du figement lexical observable dans une perspective traductive.

REMARQUES FINALES

Le caractère graduel de l'équivalence phraséologique dans différentes langues peut être schématisé comme suit :

³ Dans les chapitres 3 et 4 du présent article nous avons profité, entre autres, des recherches menées par Paweł Gołda, notre doctorant et étudiant de notre séminaire de maîtrise (2017–2019).

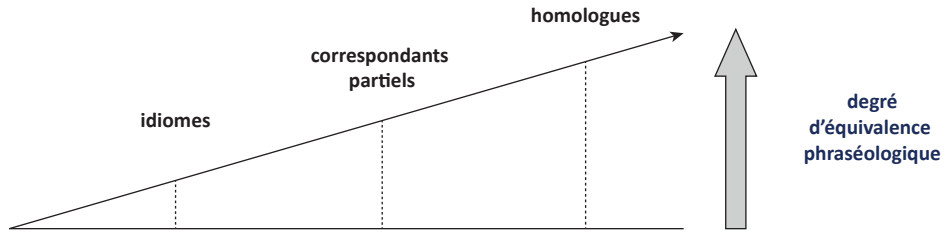


Fig. 3 : Caractère graduel de l'équivalence phraséologique (confection personnelle)

Il faut admettre que le **degré d'équivalence interlinguale** en phraséologie reste en forte relation avec le **degré de complexité traductive**. Ce degré est inversement proportionnel à la complexité des structures figées en traduction. Par conséquent, les homologues phraséologiques trouvent facilement leurs équivalents en langues étrangères tandis que les idiomes sont souvent considérés comme unités intraduisibles. Cette idée est schématisée ci-dessous.

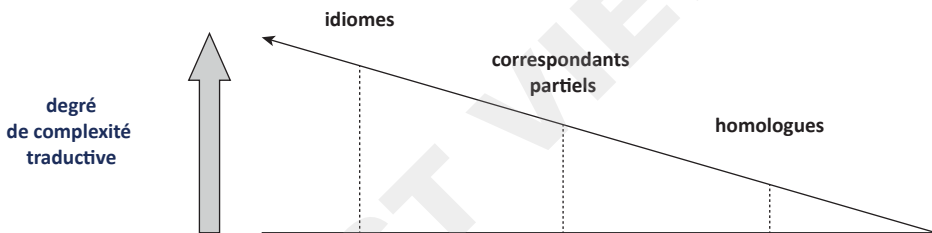


Fig. 4 : Complexité traductive des structures figées dans une perspective interlinguale (confection personnelle)

Toutes les **stratégies traductives** appliquées en phraséotraduction peuvent être divisées en **deux groupes**, à savoir (cf. Szpila 2018) :

- stratégies idiomaticques – qui impliquent l'emploi des équivalents de nature *idiomatique*, (figurée et figée) en langue cible ;
- stratégies non idiomaticques – qui englobent la traduction littéraire, paraphrase, traduction par un mot ou omission.

De plus, dans la traductologie on mentionne souvent les **typologies des méthodes traductives** qui proviennent des études de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958), et de celles de Peter Newmark (1988). Ainsi, on distingue :

- méthodes directes telles que l'emprunt, le calque et la traduction syntagmatique,
- méthodes indirectes telles que la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

Bien sûr, en phraséotraduction les méthodes indirectes semblent naturellement plus fréquentes et utiles.

BIBLIOGRAPHIE

- AHMADI Sahar, KETABI Saeed, 2011, Translation Procedures and Problems of Color Idiomatic Expressions in English and Persian: Cultural Comparison in Focus, *The Journal of International Social Research* 4(17): 10–39.
- BAKER Mona, 1992, *In Other Words: A Coursebook on Translation*, London : Routledge.
- GONZÁLEZ REY Isabel, 2020, *A Phraseotranslatological-based Approach to Literary Translation*, (in :) *Teaching Phraseology in the XXI Century: New Challenges*, Florentina Mena Martínez, Carola Strohschen (eds), Frankfurt am Main : Peter Lang, 53–74.
- HEJWOWSKI Krzysztof, 2007, *Kognitywno-komunikacyjna teoria przekładu*, Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- HEJWOWSKI Krzysztof, 2015, *Iluzja przekładu*, Katowice: Wydawnictwo Śląsk.
- KOLLER Werner, 2007, *Probleme der Übersetzung Von Phrasemen*, (in :) *Phraseologie. Phraseology. An International Handbook of Contemporary Research*, Harald Burger, Dmitrij Dobrovolskij, Peter Kuhn, Neal R. Norrick (eds), Berlin–New York : Walter de Gruyter, 605–613.
- LE BEL Edith, 2006, Traduire la phraséologie. Réflexions méthodologiques et étude de cas, *Rael* 5 : 57–70.
- MEJRI Salah, 2008a, Présentation, *Meta : journal des traducteurs* 53(2) : 241–243.
- MEJRI Salah, 2008b, Figement en traduction : problématique générale, *Meta : journal des traducteurs* 53(2) : 244–252.
- MEJRI Salah, 2009, *Figement, défigement et traduction. Problématique théorique*, (in :) *Figement, défigement et traduction*, Pedro Mogorrón Huerta, Salah Mejri (éds), Alicante : Universidad de Alicante, 153–163.
- MOLLANAZAR Hoseyn, 2004, *Principles and Methodology of Translation*, Tehran : SAMT.
- NASIADKA Mieczysław, 2018, *Związki frazeologiczne w tłumaczeniu ustnym i automatycznym (maszynowym)*, (in :) *Słowo z perspektywy językoznawcy i tłumacza. T. VII: Frazeologia z perspektywy językoznawcy i tłumacza*, Alicja Pstyga, Tatiana Kananowicz, Magdalena Buchowska (red.), Gdańsk : Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 285–295.
- NEWMARK Peter, 1988, *A Textbook of Translation*, New York : Prentice Hall.
- POLGUÈRE Alain, 2003, *Lexicologie et sémantique lexicale*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- REJAKOWA Bożena, 1994, *Mechanizmy językowe w przekładzie związków frazeologicznych (na materiale języka polskiego i słowackiego)*, Lublin : Wydawnictwo UMCS.
- RÉZEAU Pierre, 1990, Pour une étude des variantes géographiques et de la phraséologie du français, *Cahiers de lexicologie* 56–1 : 131–139.
- STRAKŠIENE Margarita, 2009, Analysis of Idiom Translation Strategies from English into Lithuanian, *Studies About Languages* 14 : 13–19.
- STRAKŠIENE Margarita, 2010, Analysis of Idiom Translation Strategies from English into Russian, *Studies About Languages* 17 : 29–33.
- SUŁKOWSKA Monika, 2003, *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- SUŁKOWSKA Monika, 2013, *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratique*, Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- SUŁKOWSKA Monika, 2016, Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée, *Yearbook of Phraseology* 7 : 37–56.

- SZPIŁA Grzegorz, 2018, *Frazeologia Doroty Masłowskiej w rosyjskim przekładzie Wojny polsko-roskiej pod flagą białą-czerwoną*, (in :) *Słowo z perspektywy językoznawcy i tłumacza. T. VII: Frazeologia z perspektywy językoznawcy i tłumacza*, Alicja Pstyga, Tatiana Kananowicz, Magdalena Buchowska (red.), Gdańsk: Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 193–208.
- VAGUER Céline, 2011, *Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque*, (in :) *Le figement linguistique: la parole entravée*, Jean-Claude Anscombe, Salah Mejri (éds), Paris : Honoré Champion, 391–411.
- VICENTE Christian, 2009, Phraséologie et traduction spécialisée : vers un modèle adapté d'analyse des unités phraséologiques, *MediAzioni* 7, http://www.mediazioni.sitele.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document/pdf/terminologia2009/07_vicente.pdf (consulté le 2.01.2021).
- VINAY Jean-Paul, DARBELNET Jean, 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris : Didier.
- XATARA Claudia Maria, 2002, La traduction phraséologique, *Meta : journal des traducteurs* 47, 3 : 441–444.

FIRST VIEW